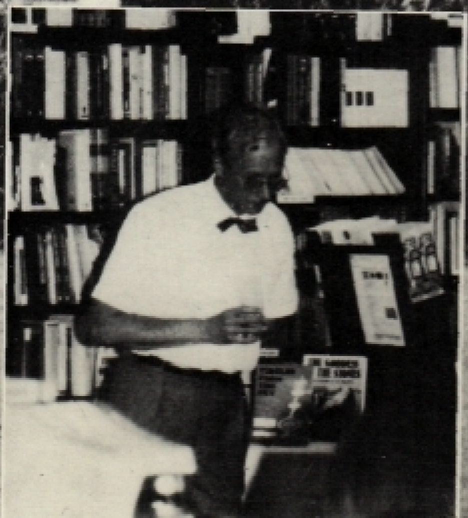
Phénomena





T. Meaden :
"Phénomène naturel ?"



V.E.C.A. 91 :
"Intervention humaine ?"

Bimestriel n° 5 - Septembre-Octobre 1991 - 25 F - ISSN 1157-4704


36.15.
SOS OVNI

Phénomèna

Phénomèna est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensasionnaliste.

Rédaction

Renaud **Marhic**
Perry Petrakis
Gilbert Rolland

Rédacteur en chef et directeur de la publication

Perry Petrakis

SOS OVNI
Botte postale 324
13611 Aix-en-Provence **Cédex** 1 - France
Tel: **42.20.18.19. (24h/24)**

Minitel :
36.15. Code SOS OVNI

Publicité :
42.27.26.18.

Correspondants :

Thierry Rocher
(Ile-de-France)
Laurent Toupet
(Centre)
Christian Morgenthaler
(Alsace)
Christian Soudet
(Seine Maritime)
Laurence Commandeur
(Rhône)
Jean-Paul Lamagna
(Isère)
Michel Figuet
(Var)
Jean-Pierre Ségonnes
(Gironde)
Eric Torchio
(Genève)

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements France et Europe :
6 numéros 120 ff

Composition et mise en page :
SOS OVNI

Impression :
Imprimerie Borel et Feraud - Gignac

C'est bien la rentrée !

Pour déguster ce numéro à sa juste valeur, il va vous falloir un petit effort d'imagination. Vos vacances ne sont pas terminées... en fait, vous occupez toujours votre cottage, quelque part dans la campagne verdoyante du Kent. Vous vous prélassez devant vos oeufs brouillés au bacon, votre thé et vos toasts, un exemplaire du Daily Telegraph à la main, lorsqu'une info de la BBC retient toute votre attention : la saison des cercles dans les céréales est repartie sur les chapeaux de roues avec sa cohorte de pictogrammes, d'hypothèses, de projets et d'assertions. Vous vous apprêtez à enfiler vos baskets et à prendre congé de votre logeuse lorsque l'on vous secoue... Vous ouvrez un oeil et réalisez que... non ! C'est bien la rentrée. Qu'à cela ne tienne, nous avons vécu cette folle saison pour vous.

Et comme pour vous convaincre que les vacances sont bien finies, le brouhaha de la vie quotidienne vous submerge à nouveau et l'actualité ufologique se fait insistante : les cercles seraient résolus ? Jean-Pierre Petit et Martine Castello sortent chacun un ouvrage traitant d'une colonie d'E.T. qui serait en goguette sur la terre, les livres de la SOBEPS et de Jean Sider sont déjà annoncés, les équipages d'avions recommencent à voir des phénomènes et, déjà, le nouveau numéro de Phénomèna est là pour vous expliquer tout ça.

Oui, décidément, c'est bien la rentrée

Sommaire

Phénomèna. Bimestriel n° 5- Septembre-Octobre **1991.** Dépôt légal à parution. Commission paritaire en cours. Photo de couverture : Pictogramme photographié à Ogbourne Maizey (Grande-Bretagne), été 1991. Insert gauche : M. Terence Meaden lors d'une conférence donnée à la librairie **Waterstone** (Bath), le 16 juillet 1991. Insert droit : le groupe français VECA 91 sur le terrain, dans les cercles céréaliers anglais. Clichés : Renaud Marhic.

Magouille

Simone Mendez : l'épreuve de la preuve

O Perry Petrakis

Lorsque l'on travaille dans les télécommunications de l'U.S. Air Force, on voit passer d'étranges messages. Mais succomber à la tentation se paye..

Bien instructive, l'histoire de l'aviateur Mendez racontée dans le dernier numéro de **Just Cause** du CAUS. (1) (n° 28, juin 91). Simone Mendez était spécialiste des télécommunications à la base aérienne de Nellis, dans le Nevada. Son travail l'amenait à recevoir et à expédier des messages «top secret», elle était bien notée et particulièrement appréciée de ses supérieurs. Mis à part son attrait pour l'art, elle s'intéressait au phénomène ovni, après avoir fait, elle-même, quelques observations. C'est donc tout naturellement qu'elle évoquait parfois le sujet avec ses collègues de travail. Là allaient débuter ses ennuis...

plusieurs des objets auraient pénétré l'atmosphère pour se diriger vers l'Union Soviétique

En octobre 1981, alors qu'elle était de repos, l'officier Green (un pseudonyme), qui faisait le même travail qu'elle, se présenta à son domicile, juste après avoir terminé son quart, affirmant avoir quelque chose de très important à lui dire. Il lui tendit un papier qu'il extrait de sa poche et que Simone lu sans trop bien se rendre compte. Elle devait s'y reprendre une deuxième fois pour bien comprendre qu'il s'agissait en fait d'un message «top secret», dans lequel il était écrit que le NORAD (2) avait détecté un groupe d'objets inconnus venant de l'espace. Plusieurs des objets auraient pénétré l'atmosphère pour se diriger vers l'Union Soviétique, puis auraient survolé la région moscovite durant plus d'une heure. Il lui sembla que le message était du renseignement à l'état brut, puisqu'il ne comportait aucun détail concernant ce qui s'était réellement passé.

Simone Mendez était fascinée. Voilà qu'elle tenait entre ses mains non seulement la preuve que les ovnis existaient... mais aussi qu'ils venaient de l'espace. Elle aurait souhaité diffuser le document, en parler, mais se ravisa vite en se rappelant les risques encourus en cas de violation du secret d'Etat. Néanmoins, après en avoir longuement parlé avec Green, elle insista pour garder quelque temps le document à titre personnel. Les jours, puis les semaines et les mois passèrent.

Mendez, qui correspondait avec un couple d'amis de longue date très intéressés par le phénomène ovni, faisait parfois de vagues allusions au document et devenait de plus en plus affirmative dans ses courriers quant à l'existence des ovnis.

«Nous lisions tout ce que nous trouvions sur le phénomène ovni, affirma-t-elle. *Nous étions un groupe d'amis très proches qui s'informait régulièrement des dernières nouvelles. Ils ne connaissaient pas le détail de ce que je savais mais simplement que les ovnis existaient bien».*

Elle devenait toutefois inquiète. Des mois avaient passé et le document était toujours là, sur son étagère... Elle se devait de le rapporter. Nous étions déjà en janvier 1982. Juste avant de retourner à la base, elle en discuta avec la petite amie de Green, qui avait vu le document bien avant elle. Cette dernière affirma qu'il fallait rapporter le document au plus tôt, avouant, peu après, savoir qu'il s'agissait d'un faux. Bien qu'elle n'expliquât pas à Simone comment il aurait pu être falsifié, le simple fait que quelqu'un aussi proche de Green ait pu le lui suggérer suffisait à la convaincre qu'elle avait été dupée.

On ne donna à Simone Mendez aucune autre explication. Elle revint donc à la base en compagnie de la jeune femme, s'apprêtant à replacer le document. Elle tint toutefois à le montrer à un collègue de travail qui, le balayant d'un revers de la main, finit de la persuader qu'il s'agissait d'une bonne blague.

Mendez était très déçue, mais en même temps heureuse de savoir qu'elle n'encourait aucune peine pour avoir enfreint la loi. Elle reprit le document et quitta la base avec la petite amie de Green.

Alors qu'elles attendaient le bus, elle virent arriver un officier en courant. Il expliqua à Simone qu'elle devait ramener le papier, faute de quoi, des officiers de la sécurité la contraindraient à le faire. Une fois de retour à la base, un officier exigea qu'il soit placé parmi les papiers sensibles, devant être détruits.

Simone Mendez rentra chez elle en se demandant pourquoi tant de tapage autour d'un faux. Ce n'est que quelques jours plus tard que les véritables problèmes allaient commencer.

après avoir extrait le document ovni qu'elle croyait détruit, il l'assomma de questions

Elle fut convoquée dans le bureau du représentant de l'AFOSI (Air Force Office of Special Investigations - Bureau d'investigations spéciales de l'Armée de l'Air). Aucun lien avec les ovnis, elle devait toutefois apprendre que Green n'était pas très apprécié sur la base, s'étant livré dans le passé à de menus vols et discutant avec des personnes extérieures de problèmes internes confidentiels. L'agent Miller (pseudonyme), du FBI, l'attendait aussi. Après avoir extrait d'une chemise le document ovni qu'elle croyait détruit, il l'assomma de questions : *«qui vous a donné ce papier ?», «pourquoi l'avez-vous pris ?», «connaissez-vous des Soviétiques ?», «que savez-vous du NORAD ?».*

L'interrogatoire dura un certain temps et laissa Simone Mendez dans un tel état dépressif qu'on dut l'hospitaliser durant trois jours à la base, non sans lui avoir promis de revenir pour d'autres questions. Entre-temps, son passé fut décortiqué à la loupe puis, à sa sortie d'hôpital, on fouilla son appartement, confisquant notamment son courrier personnel ainsi que d'autres éléments ayant trait à son couple d'amis et à leur intérêt pour les ovnis.

Quelques semaines plus tard, elle fut à nouveau convoquée. Cette fois, un détecteur de mensonges l'attendait. Il lui fut demandé de signer un document spécifiant qu'aucun miroir sans tain ni magnétophone n'allaient être employés.

Les tests et interrogatoires se succéderont durant six mois sans grand résultat. Simone Mendez est tellement émotive, que la seule évocation des présomptions d'espionnage et leurs perspectives de longues années de prison par ses interlocuteurs, la mettront dans un état effroyable et, en avril 1982, elle tentera même de mettre fin à ses jours.

Le dernier test, en juin 1982, sembla convaincre les enquêteurs qu'elle ne pouvait être accusée d'espionnage et l'enquête prit fin le mois suivant. Mais, on s'en doute, l'affaire laissa de nombreuses traces. Simone Mendez fut cantonnée à des tâches de secrétariat ne requérant aucune habilitation au «top secret». Le centre fut provisoirement déplacé afin que le bâtiment principal puisse être entièrement révisé. Elle se demanda souvent si cela, comme la durée de l'enquête, pouvait être en relation directe avec la substitution d'un document que tout le monde semblait vouloir considérer comme un faux.



Simone Mendez en 1982. Doc : CAUS

Mais, concluent nos collègues américains, l'histoire ne devait pas s'arrêter là, poursuivant Simone Mendez durant la suite de sa carrière militaire tel le "hollandais volant", réapparaissant de çi de là, aux moments les plus inopportuns.

Le document était-il authentique ? L'équipe de Just Cause laisse planer le doute en affirmant qu'un certain nombre d'éléments à venir éclaireraient d'un jour nouveau cette histoire. Nous n'hésiterons donc pas à vous tenir au courant des suites éventuelles de cette étonnante affaire.

Traduction et adaptation française :
Perry Petrakis

1. Voir Phénomèna n° 4, p. 16.
2. organisme américain chargé de détecter et de suivre en permanence tout objet se trouvant dans l'atmosphère et au-delà.

finigmatitnie

Les cercles de l'Artiste Inconnu

O Renaud Marhic

Si nous vous disons «rings» (anneaux), «crop circles» (cercles des récoltes), ou encore «corn circles» (cercles des céréales), sans doute ne voyez-vous pas ce que cela vient faire dans une revue sur les ovnis. En Angleterre pourtant, ces mystérieuses traces apparaissent chaque été depuis onze ans dans les champs de céréales du sud du pays. Et on accuse les extraterrestres ! Pour vous, nous sommes allés voir sur place. Faits, impressions et anecdotes.





outre-Manche les hypothèses n'ont, bien sûr, pas manqué pour "expliquer" le phénomène des crop circles

En 1980, quand apparurent les premiers cercles dans le comté du Wiltshire, personne probablement n'aurait crié au génie. Imaginez une zone circulaire, au contour plus ou moins bien défini, à l'intérieur de laquelle les tiges des céréales sont couchées au ras du sol en spirale (cliché 2), dans le sens des



Cliché 2.

aiguilles d'une montre, ou parfois contraire. Mais dès l'année suivante, le problème se corse avec l'apparition de figures comprenant trois cercles, baptisées «triplets». Puis, au fil des ans, viendront les «quintuplets» , les cercles avec anneaux concentriques, les «grapeshots» (tirs groupés) ou ensembles désordonnés de petits cercles et enfin, à partir de 1990, les «pictogrammes», combinaisons aberrantes de cercles, anneaux, parenthèses, corridors, boxes, clés, etc. Outre-Manche, les hypothèses n'ont, bien sûr, pas manqué pour «expliquer» le phénomène des crop circles et, bien qu'il soit longtemps resté en marge des préoccupations de la communauté ufologique (1), beaucoup d'esprits sont aujourd'hui persuadés que ces mystérieuses traces sont dues à l'atterrissage d'ovnis, pour ne pas dire de vaisseaux spatiaux. Dans le tiercé de tête des hypothèses, on trouve aussi les «ley-lines» qui correspondent à nos courants telluriques. Les cercles se situeraient sur ces lignes parcourant le sol et pourraient même être des messages de «Mother Earth» (Mère Nature) à destination des humains... Enfin, l'hypothèse météorologique, qui constitua l'un des deux tournants de l'histoire des cercles.

En 1989, un physicien anglais nommé Terence Meaden publiait *«The circles effect and its mysteries»* (L'effet de cercle et ses mystères). Spécialisé dans la physique des solides, Terence Meaden est le créateur de la «Tornado and Storm Research Organisation» (Organisation de recherche sur les tornades et orages) et du Circles Effect Research Group (Groupe de recherche sur l'effet de cercle) et publie **The Journal of Meteorology.** Selon lui, les mini-tornades qui se produisent de temps à autre au-dessus des champs de céréales pourraient, en s'y effondrant, créer les cercles simples comme certaines figures plus complexes. Il s'agirait, selon le physicien, de vortex descendants, chargés électriquement en raison de la friction interne des particules de poussière soulevées par le vent, et qui posséderaient, comme la foudre en boule, des propriétés électromagnétiques. Le «vortex plasmatique» serait néanmoins froid (2).

En raison de son caractère scientifique, cette hypothèse a bénéficié - et c'est encore le cas - d'un certain succès. Des ufologues bien connus tels Paul Fuller et Jenny Randles ont même fait du vortex plasmatique un modèle susceptible d'expliquer bon nombre d'observations d'ovnis (3). Selon Terence Meaden en effet, des phénomènes lumineux et acoustiques, ainsi que diverses perturbations hertziennes, pourraient être associés à sa découverte. Mais le plus fidèle allié de Meaden est sans conteste le scientifique japonais Tokio Kikuchi (Université Kochi, Japon), qui aurait reproduit en laboratoire un plasma, chaud celui-là, au comportement similaire à celui, supposé, du vortex froid imaginé par le physicien anglais. Les japonais ont par ailleurs récemment découvert des cercles... dans les tunnels de leur métro ! Dans cet endroit propice aux courants d'air se formeraient, là encore, des mini-tornades à l'origine de traces circulaires relevées en grand nombre sur les parois recouvertes de poussière graisseuse du métro.

Fin 1990, deuxième tournant majeur dans l'histoire des cercles. Divers ufologues français, d'horizons et de tendances forts différents, se regroupent au sein d'un projet baptisé Voyage d'Etude des Cercles en Angleterre 90 (VECA 90). Après diverses vérifications menées depuis l'hexagone et un séjour de deux semaines sur place, leur conclusion fait l'effet d'un pavé dans la mare. Les cercles pourraient parfaitement être faits de main d'homme. A défaut de mettre la main sur les éventuels «coupables» - secte ou autres groupes occultes - VECA 90 fait réaliser par un spécialiste d'effets spéciaux et en présence d'un huissier, le 16 juin 1990, un ensemble de cinq cercles (quintuplet) de 70 mètres d'envergure. Ceci en une heure de temps et sans laisser de traces parasites dans le champ de blé choisi (4). La recette est simple : l'opérateur s'introduit dans les plantations grâce aux sillons laissés par les tracteurs (que les Anglais appellent «tramlines») et couche les blés à l'aide d'un rouleau de jardinier adapté pour la circonstance.

je me demande ce que nous ferions si nous tombions sur l'Artiste Inconnu

Alors il fallait savoir. Ovnis ? Phénomène météorologique ? Activité humaine secrète ? Pour essayer de comprendre, j'ai suivi en Angleterre l'équipe de VECA 91. Voici mon carnet de route.

Lundi 15 juillet **1991, 03h30** : le voyage a été long et, sur la fin, la campagne anglaise a pris des allures de labyrinthe, mais nous-y voilà. **A Bromham,** dans le comté du **Wiltshire** très exactement, en plein pays des cercles. Premier **briefing** avec les membres de VECA déjà sur place. Cette année, les pictogrammes, apparus en 1990, semblent largement majoritaires et pourraient même avoir complètement supplanté les cercles «simples» et autres triplets ou quintuplets. Une opération de surveillance des champs nommée «**Blue** Hills», que l'on doit à Terence Meaden et ses collaborateurs, a connu un curieux épisode. Un cercle (5) est apparu, **dans** le brouillard matinal, à proximité des caméras infrarouges, qui n'ont, de fait, rien pu enregistrer.

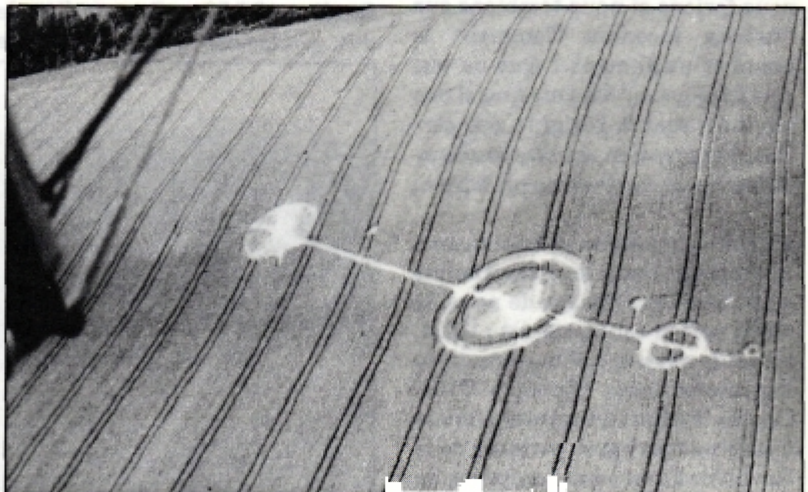
18h30 : après quelques heures de recherches infructueuses, en quête de nouvelles figures, nous arrivons à **Ogbourne** Maizey (cliché 3, croquis 1). Dans un champ de blé, parfaitement visible de la route, s'étale un pictogramme d'une quarantaine de mètres de long. C'est mon premier crop circle. L'effet est saisissant ! Nous pénétrons dans la figure. Par chance, la caravane qui sert de guichet à l'entrée du champ est déserte. Nous n'aurons pas à payer la Livre (environ 10 francs) rituelle que bien des fermiers demandent, depuis l'année dernière, **pour la** visite. On m'explique que ce pictogramme présente une construction différente de celle généralement constatée voici un an. Il a été formé en partant du centre vers l'extérieur, et non plus d'une extrémité à l'autre. On remarque aussi une légère imperfection. Les couloirs sont incurvés vers le bas du champ, sans doute en raison de l'inclinaison du terrain.

Mardi **16, 11h20** : nous quittons Bromham, direction Lockeridge, Près d'East-Kennett, où deux pictogrammes ont été signalés. D'un point haut nous repérons l'une des deux figures, qui **n'a** pas encore été visitée par VECA **et** décidons de l'inspecter. En cheminant dans les tram **lines,** je constate à quel point les blés sont encore verts. Cette année, le soleil brille surtout par son absence et retarde les moissons. Les conséquences sont visibles. Couchés, les épis ont continué à pousser et ont largement redressé la tête. Du coup, la figure s'est progressivement effacée, ce qui atteste de son ancienneté. Mais en dehors de cet effet naturel, elle semble inachevée (croquis 2). Epis non couchés... ébauche d'anneaux. S'il ne s'agit pas d'une impression due à la dégradation du site, nous tenons peut-être **là** un **indice.** L'Artiste Inconnu semble avoir été dérangé dans son travail.

17h30 : nous sommes à Bath. La ville est superbe mais pour le tou**risme** le temps nous manque. Au Syndicat d'Initiative, les hôtesses ont bien connaissance d'un pictogramme à la sortie de l'agglomération, vers Bristol. Questionnée sur son opinion à propos des crop circles, l'une d'elles nous répond : *«On parle d'ovnis ou de plaisantins, mais ce n'est pas une attraction touristique, c'est quelque chose qui arrive...».* Sa collègue intervient : *«Si ! Maintenant le fermier fait même payer une Livre pour visiter».*

18h00 : de petits chemins en garennes, notre recherche sur place nous amène à l'entrée d'un champ que défend un panneau sans équivoque : *«Céréales traitées à l'insecticide, ne pas pénétrer».* Drôle d'insecticide contre lequel on ne met en garde que les visiteurs égarés. Car revenus sur nos pas, nous constatons qu'il existe une entrée «officielle» et même un parking. Le pictogramme semble vaste. Situé à flanc de coteau, il est, une fois de plus, visible de la route et même d'une voie ferrée toute proche. Malheureusement, le pied de mon appareil photo me pose problème et m'empêche de visiter la figure que l'on me décrit pourtant comme étonnamment complexe. Je me promets bien d'y revenir.

19h30 : de retour à Bath. Terence



Cliché 3.

Meaden donne une conférence à la librairie Waterstone, à l'occasion de la sortie de son nouveau livre *«The goddess of* **the** *stones»* (La Déesse des pierres). Le physicien sort ici carrément de son domaine de compétence pour se pencher sur... l'archéologie ! Hypothèse audacieuse que la sienne, les monuments mégalithiques type «Stonehenge» auraient été bâtis là où les Anciens auraient observé des crop circles. Dans la salle, où une centaine de personnes ont pris place, les questions sont sans surprise : ovnis, **ley-lines,** avions invisibles (sic !). La soirée se termine sur une séance de signatures, puis un court entretien entre VECA et le conférencier. On régie l'achat de quelques livres à destination de la France, on échange des localisations de sites. Manifestement, les divergences de vues n'empêchent pas la collaboration.

Mercredi 17, 01h00 : patrouille nocturne à Morgan's Hills, sur le chemin du retour à Bromham. Nous montons sur la colline où l'opération **«Blue** Hills» battait son plein voici quelques jours. Toutes les lumières sont suspectes et l'effet d'autocynétisme joue à plein. D'innocentes lumières fixes me semblent animées d'une véritable danse de Saint-Guy. En gravissant le chemin, je me demande ce que nous ferions si nous tombions sur l'Artiste Inconnu. Comment le nommer autrement ? Que ou qui verrions-nous ? J'avoue que si des hommes sont à l'origine des cercles, l'expression *«circles* ***makers»*** (faiseurs de cercles) me plaît bien.

11h15 : nous sommes à nouveau à Lockeridge dans le pictogramme «inachevé». Au-dessus de nous, le trafic aérien est incessant : ULM, avion de chasse, hélicoptère et les impressionnants Hercules C130. Depuis le début de notre séjour ces quadrimoteurs gros porteurs de la Royal Air Force sont omniprésents dans le ciel du Wiltshire. Un jeune Français en vacances dans une familles de fermiers vient à notre rencontre. Les gens de la région sont, selon lui, enclins à croire que les ovnis créent les crop circles. La fermière qui l'accompagne pense, néanmoins, que ce cercle **n'est** *«pas bon»* et a **été** fait **de** main d'homme. Elle nous précise aussi que la région est à forte activité militaire et sert, à l'occasion, de terrain de manoeuvres aux forces anglaises et à des armées étrangères.

14h00 : rentrés au cottage, à Bromham, nous apprenons que T. Meaden a téléphoné pour signaler l'apparition d'une figure, la nuit dernière, à Barbury Castle. Nous y allons.

à la jumelle, nous assistons à l'interception d'un téméraire par un homme en Land Rover

17h30 : vaines recherches. A défaut du crop circle de Barbury Castle, nous découvrons, non loin de là, un énorme pictogramme qui s'affiche dans les blés, face à la Nationale (cliché 4, croquis 3). Nous sommes à Preshutte Down. Une femme d'une soixantaine d'années est sur place. Il s'agit de la représentante du Crop Circles Center Studies (CCCS - Centre d'étude des cercles des céréales) pour le Kent. Il s'avère que le propriétaire du champ refuse absolument toute visite. A la jumelle, nous observons l'interception d'un téméraire par un homme en Land Rover. Après une discussion que l'on devine animée, l'intrus quitte le site. Un hélicoptère - qui serait celui de la BBC - tourne et retourne au-dessus de nous. Sans discontinuer, des curieux nous imitent, s'arrêtent au bord de la route et photographient le pictogramme. Puis, c'est une superbe Jaguar noire qui stoppe sur le bas-côté. Ses occupants résument à eux seuls une sympathique excentricité toute britannique : costume de ville et chapeau de paille, pantalon noir et jaune façon marsupilami. Un troisième personnage sort de la voiture, en pleine conversation, téléphone portable à la main. Avec ce dernier, le dialogue s'engage en français. L'homme est musicien et travaille régulièrement à Paris pour Catherine Lara et Florent Pagny... Les nouveaux venus sont également membres du CCCS. Une association qui privilégie manifestement une méthode de travail basée sur la radiesthésie et les pressentiments. Au cours de la discussion, nous apprenons l'existence de nouveaux sites.



Cliché 4.

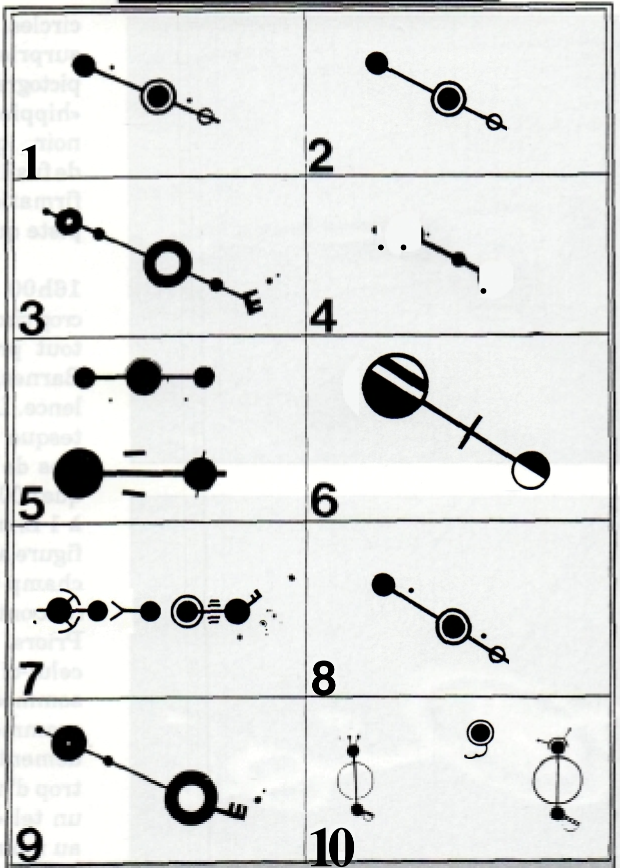
19h00 : non loin de Preshutte Down, à Hackpen **Hill,** un petit cercle est apparu près d'un pictogramme déjà existant (cliché 5, croquis 4). Ici aussi on paye une Livre l'entrée et l'on peut, selon ses finances, acheter posters et cartes postales représentant des crop circles de l'année passée. Sur le bord de la route, la police a disposé des bornes d'interdiction de stationner afin d'éviter que les visiteurs ne gênent la circulation. Dans la figure, je suis abordé par un employé de la ferme dont dépend le champ «marqué». C'est un Allemand installé en Grande-Bretagne depuis 1946. Les événements les plus tragiques facilitent parfois les échanges. Mon interlocuteur connaît **Brest,** ma ville

natale. Pendant la dernière guerre, il y était sous-marinier... occupant. Plus actuel, la nuit où ce crop circle est apparu, il a entendu, ainsi que deux autres personnes, un grand bruit semblable à celui d'une explosion, vers 4 heures du matin.

21h00 : dernière visite, derniers pictogrammes de la journée sur la route d'Avebury à **Beckhampton,** dans un champ d'orge (croquis 5). Une des deux figures comporte deux parties rectangulaires. Mais comment un vortex pourrait-il créer ces boxes ?

Jeudi 18, 13h00 : Bromham. Notre logeur nous apprend que le crop circle de Barbury Castle a été dénoncé comme faux à la radio. Cet après-midi nous partons pour Bristol.

19h00 : la route semble interminable jusqu'à Bristol, et puis soudain, au détour des docks, la mer. Il nous faut encore traverser la banlieue sud de la ville puis chercher notre chemin dans un dédale de routes sinueuses où deux véhicules peuvent à peine se croiser. De hauts talus herbeux empêchent toute vision latérale. Nous nous arrêtons au niveau d'un coupé rouge, mais son conducteur cherche, lui aussi, le cercle. Enfin, un panneau nous indique que nous sommes arrivés. Encore 500 mètres à parcourir dans un champ de blé. Cette année, l'Angleterre ne semble pas vouloir connaître l'été. C'est sous un ciel bas et par un vent fraîchissant que nous découvrons Bristol de haut. Le pictogramme est là, à flanc de colline (croquis 6). Les premières habitations sont à 350 mètres environ et, un peu plus loin, se dressent des tours d'habitation d'où les éventuels coupables



Ces croquis ne sont donnée qu'à titre indicatif. Ils ne sont pas proportionnés entre eux. On notera la similitude entre les figures 1 et 8. La figure 2, bien que présentant des imperfections, semble présenter la même similitude. Croquis : Gilles Durand / VECA 91.

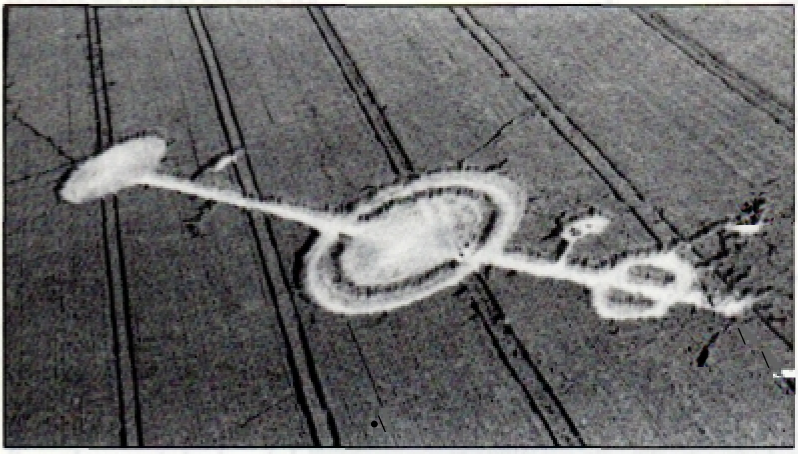
pouvaient parfaitement être repérés s'ils utilisaient la moindre lumière. Le couloir d'approche de l'aérodrome permet aussi aux passagers des avions de ligne d'admirer la figure du ciel. Décidément, l'Artiste Inconnu ne semble pas s'embarasser de discrétion, bien au contraire. Deux enfants montent de la ville à notre rencontre. Ce sont probablement des gamins de la banlieue, cheveux longs pour l'un, oreille percée pour l'autre. Je leur explique la raison de notre présence ici. Mon accent complique la discussion, mais, pour eux aussi, les cercles représentent un mystère irrésolu.

l'homme pointe un doigt vers le ciel et siffle les cinq notes de Rencontre du troisième type

21h00 : Bath. Je pénètre enfin dans la figure. Sa complexité est impressionnante (croquis 7). En bas de la colline, un petit cercle est apparu depuis notre dernière visite ! Un Anglais, caméscope à l'épaule, est monté avec nous. Nous nous croisons et re-croisons dans le pictogramme. A la faveur d'un de ces chassés-croisés, je lui demande son opinion. L'homme pointe un doigt vers le ciel et siffle les cinq notes de *Rencontre du troisième type*... Là encore, par delà une voie ferrée, des habitations sont en vue directe à 1 km environ.

Vendredi 19, 11h00 : direction Barbury Castle. Nous sortons de la Nationale et empruntons le Ridgeway, la plus ancienne route d'Angleterre. Le vénérable «monument» est en fait un chemin boueux. Nos voitures soulèvent des gerbes d'eau. Un automobiliste nous propose de nous conduire. Arrivés sur place, il s'avère être le fermier, ou un de ses employés. Nous passons à la caisse. Je n'en reviens pas. La figure est proprement incroyable (cliché 1). Je déambule dans les allées d'un véritable jardin à la française. Un scientifique canadien, accompagné de sa femme, est sur place. Bardé d'instruments en tous genres, il effectue diverses mesures. Un moment d'émotion quand l'aiguille de sa boussole dévie soudain. Fausse alerte. Il ne s'agit que de l'effet dû à l'aimant d'un appareil muni d'un haut-parleur. Ce pictogramme en forme de labyrinthe a de quoi exciter les imaginations les plus sereines. Si sa forme est atypique, il ne se trouve pas moins à proximité - 1000 mètres encore - de bâtiments... militaires ceux-là ! Etrange constante. Dans la presse du jour, on apprend que, selon T. Meaden, la figure de Bar-


Cliché 5.


Cliché 6.


Cliché 7.

bury Castle est un faux *«Quelqu'un essaye de nous tester»* ajoute-t-il.

14h00 : briefing à Bromham. Gilles Durand ramène de Barbury Castle des informations qui pourraient s'avérer capitales. De jeunes Allemands rencontrés là-bas lui ont déclaré avoir rencontré le fermier de Preshutte Down, celui-là même qui interdit farouchement l'entrée de son champ. Questionné sur ses motivations, il aurait précisé ne pas vouloir entendre parler de crop circles, et ce, parce qu'il aurait surpris sur le fait les auteurs du pictogramme apparu chez lui : trois «hippies», portant chacun un «sac noir», qu'il aurait chassé à coups de fusil. Même en l'absence de confirm ation, il s'agit en tout cas d'une piste qu'il conviendra de suivre.

16h00 : nous avons appris qu'un crop circle est apparu à Alton Priors, tout près d'Alton Barnes. Alton Barnes, lieu «récurrent» par excellence. L'année dernière, un gigantesque pictogramme de 134 mètres de long avait stupéfait quelque 5000 visiteurs (entrée payante à 1 Livre). Cette année, une autre figure a élu domicile dans le même champ (cliché 6, croquis 8). Nous rencontrons T. Meaden à Alton Priors. A notre grande surprise, celui-ci nous demande si nous ne sommes pas les auteurs du pictogramme de Barbury Castle ! Nous démentons. Je me dis que c'est trop d'honneur que de nous prêter un tel «travail» mais que ceci est au moins révélateur d'une chose : T. Meaden est à présent conscient qu'une figure, aussi complexe soit-elle, peut être l'oeuvre de faussaires. VECA ayant réalisé en 1990 un faux cercle en France, dans un but expérimental nous l'avons vu, le physicien anglais semble avoir tout naturellement pensé à nous pour Barbury Castle... Ce malentendu dissipé, nous convenons d'un rendez-vous au cottage pour ce soir. Dans un autre registre, T. Meaden nous apprend que les C130 qui, là aussi, nous survolent sans cesse, se détournent en fait de leur route pour observer les cercles.

16h50 : dans la figure (cliché 7, croquis 9), nous constatons que la superposition de deux touches de blé à l'intérieur des cercles composant le pictogramme est parfaitement compatible avec l'hypothèse d'une fabrication humaine. Nous constatons aussi que l'on peut facilement emprunter les sillons existant entre les épis de blé sans

Le cercle était presque parfait

Parfois, les informations se télescopent... rebondissent. Ainsi, ce n'est qu'une fois ce dossier en cours de préparation que nous avons appris, par une dépêche de l'AFP, que les auteurs des cercles allemands s'étaient dénoncés. C'était le 26 juillet dernier. Quatre étudiants en droit allemands de Kiel, dans le nord de l'Allemagne, ont avoué, sous le couvert de l'anonymat, au micro d'une station de radio, être les auteurs de huit des dix cercles découverts dans le nord, puis dans le centre et l'est du pays.

«Au début, nous avons beaucoup ri de voir l'intérêt suscité par nos cercles dans les journaux allemands et étrangers» ont-ils affirmé. Mais ils ont commencé à se sentir *«lentement mal à l'aise»* en voyant les proportions prises par cette blague. Des touristes commençaient en effet à affluer de tout le pays, des «spécialistes» avaient affirmé que les cercles étaient authentiques et les agriculteurs, comme en Grande-Bretagne, proposaient, contre rémunération, des visites guidées ou des survols.

«Nous voulions seulement montrer que ce que peuvent faire les Anglais, nous le pouvons également ici», ont-ils expliqué. Chaque dessin a été réalisé à l'aide d'une poutre en bois déplacée de façon concentrique, et les auteurs prirent bien soin de ne laisser aucune trace parasite, en pénétrant dans les champs à l'aide d'échasses.

laisser de trace. Avant de partir, nous discutons avec deux jeunes Françaises en vacances dans une famille d'ingénieurs. Pour leurs logeurs, pas de doute, les cercles sont d'origine extraterrestre. Derniers échanges avec un journaliste suédois. Selon lui, un cercle serait apparu en Suède, en 1972.

21h00 : T. Meaden est à Bromham. La discussion se poursuivra jusqu'à tard dans la nuit. J'en retiendrais deux éléments majeurs. Le chercheur anglais, qui avait été surpris l'année dernière par les pictogrammes, ne semble plus gêné pour inclure ces figures complexes dans son modèle théorique. D'autre part, il n'est plus aussi affirmatif en ce qui concerne la possibilité de reconnaître un vrai d'un faux cercle. Les *«anomalies magnétiques»* (6) censées l'y aider n'ont manifestement plus cours.

Samedi 20, Hh30 : nous arrivons au terrain d'aviation de Clench Common. Deux d'entre nous prennent place à bord d'ULM bi-places, pour survoler la quasi-totalité des figures que nous avons vues au sol. Une heure plus tard, atterrissage, appareil photo et caméra bien remplies, mais un exercice de parachutage les a empêché de survoler l'incroyable pictogramme de Barbury Castle. Au briefing, nous avions noté que six figures se trouvent dans un périmètre de circulation aérienne sous contrôle militaire.

14h30 : je décolle à mon tour. Le pilote de mon ULM prend contact avec la tour de contrôle militaire et demande l'autorisation de survoler, cette fois, Barbury Castle. Dans la radio de mon casque, j'entends une voix féminine demander les raisons de ce survol.

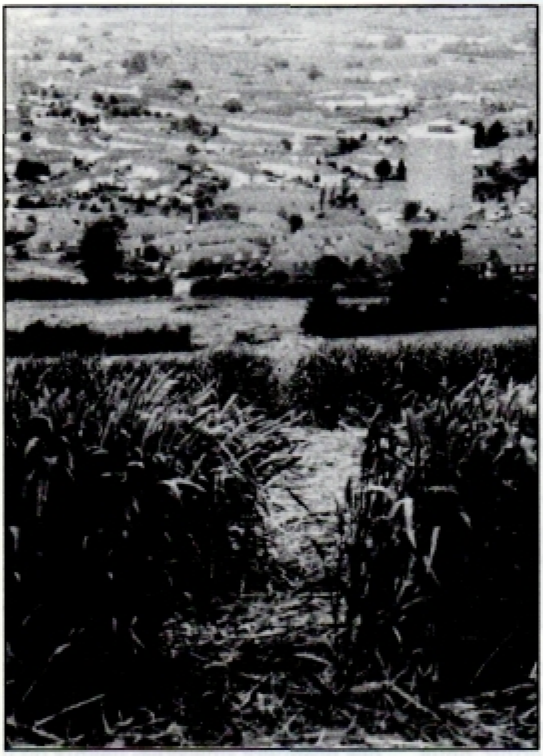
- *«Crop circ le»*.
- *«Accordé»*.

Perché sur le siège arrière de cette boite d'allumettes volante, je mitraille tous azimuts, enfin, j'essaye. Et dire que jusqu'ici j'avais le vertige...

18h00 : Stonehenge. Mais pour visiter le célèbre site mégalithique, nous sommes arrivés trop tard... «closing time». Le spectacle n'en est pas moins impressionnant, surtout que dans un champ voisin nous trouvons trois pictogrammes dont un presque effacé par les semaines écoulées depuis sa création. Pour deux d'entre eux, il s'agit des premiers «insectes» géants qu'il m'est donné de voir (croquis 10). Sur la route, un convoi militaire s'est arrêté pour se reformer. Les hommes grimpent sur les toits de leurs camions pour admirer les figures. Ce sont les dernières images que je garderai de ce voyage. Demain je serai à Douvres.

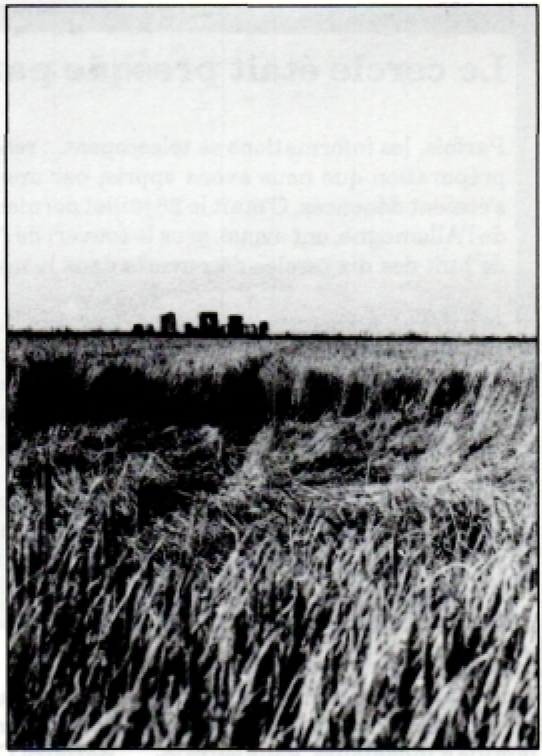
un problème demeure, celui des témoins oculaires

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Chacun se fera une opinion. Après mon départ, d'autres pictogrammes sont apparus, en Angleterre bien sûr, mais aussi pour la première fois en Allemagne (7) ! Un ensemble de sept figures très vite revendiqué par un groupe d'étudiants (voir encadré). On serait tenté de dire que, décidément, rien ne s'oppose à l'hypothèse selon laquelle les cercles sont faits de main d'homme. Un problème demeure. Celui des témoins oculaires. Ils sont quelques-uns, selon T. Meaden, à avoir observé le vortex



Cliche 8 (à gauche). Bristol. A 350 mètres, les premières habitations de la ville...

Cliché 9 (à droite). Stonehenge. Quand les cercles des céréales rejoignent les cercles de pierres.



plasmatique en action et donc la création de crop circles. Des enquêtes approfondies sur ces témoignages font cruellement défaut jusqu'ici.

Une fois de plus, plutôt que des conclusions péremptoires, ce sont sans doute des questions bien posées qui nous permettront de démasquer l'Artiste Inconnu.

Si l'on retient **l'hypothèse** du vortex, pourquoi **celui-ci** ne **crée-t-il** plus de cercle simple comme ce fut le cas durant dix ans ? Comment un phénomène naturel pourrait-il créer les formes complexes des pictogrammes ? Pourquoi un phénomène météorologique se limiterait-il à la seule Angleterre (8) ?

Dans le cadre d'une «fabrication» humaine, qui aurait intérêt à oeuvrer ainsi depuis 11 ans (9) ? Qui pourrait mener à bien une telle entreprise sans se faire prendre ? Le principal résultat ne serait-il pas d'avoir persuadé bien des gens que les ovnis atterrissent régulièrement dans les champs de blé anglais ?

Je n'ai malheureusement pas de réponse à toutes ces questions.

Renaud Marhic
Brest, 08.08.91.

Notes et références

1. Paul Fuller, «Histoires de cercles vicieux», Ovni-présence n° 37/38, juillet-août 1987, pp. 9-17.
2. Actes dos quatrièmes Rencontres Européennes de Lyon consacrées au phénomène ovni, SOS OVNI, 1990.
3. Collectif, Circles from the skv, Souvenir Press, 1991, pp. 93-95.
4. Thierry Pinvidic/VECA 90, «L'histoire folle des ronds dans le blé», Science et Vie n° 878, novembre 1990; voir aussi 36.15 SOS OVNI, rubrique Les dossiers, «Du nouveau sur les cercles».
5. J'emploie ici les termes «cercles» et «crop circles» de façon générique. Ceux-ci désignent donc des figures de formes différentes.
6. Interview de T. Meaden, Ovni-PréfiÊûEfi, n° 46, août 1991, pp.
7. Daily Telegraph, 26 juillet 1991.
8. Dans la mesure où les cercles «étrangers» à l'Angleterre semblent bien peu convaincants.
9. De l'avis général, si les fermiers ont aujourd'hui récupéré le phénomène, on ne peut les suspecter de l'avoir créé.

Remerciements :
A l'équipe de VECA 91.
A Janine Durand pour sa gentillesse et sa cuisine
Au Pub Cromwell
A Sealink

Dernière minute

Le quotidien anglais Today, dans son édition du 9 septembre dernier, rapporte que deux sexagénaires, MM. Doug Bower et David Chorley, seraient à l'origine des cercles. Les deux hommes auraient trouvé ce passe-temps amusant à la fin des années 70 et auraient ainsi abusé tout le monde depuis 11 ans.

Pour l'instant, une seule chose est sûre : les deux farceurs ont bien tracé une figure à Sevenoaks, dans le Kent, à l'aide d'un système de planches de bois et de corde. Appelé sur place, Pat Delgado - spécialiste des cercles et persuadé de l'origine extraterrestre de ceux-ci - s'est laissé berner , allant jusqu'à déclarer : "aucun humain n'a pu faire ça".

Ceci dit, la révélation de Today soulève de nombreuses questions : les deux sexagénaires reconnaissent avoir tracé 200 figures, qui a tracé les 1800 autres apparus à ce jour en Grande-Bretagne ? La simple plaisanterie est-elle un motif crédible ? Et surtout, cette revendication vaut-elle mieux que les précédentes ? Car ils sont nombreux à avoir, dès même 1983, revendiqué la paternité des cercles...

Bloc-notes

X «Phénomènes anodins ?» subodorions-nous à propos de l'ovni filmé le 12 mars dernier à Braine-le-Comte, Belgique (**Phénomèna n° 3**, p. 5). Gilbert Rolland tentait d'ailleurs de vérifier le plan des éclairages publics de la localité lorsque l'information est arrivée : une troisième contre-enquête de la SOciété Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS) a permis d'identifier le phénomène. Il s'agissait bien... d'un groupe de lampadaires visibles à l'horizon, depuis l'étage de la maison du témoin.

X On se souvient de la mascarade orchestrée par TF1 dans son émission «Si on se disait tout ?», le 24 mai dernier (**Phénomèna** 4, p. 18). Lucien Clerebaut, secrétaire général de la SOBEPS précise aujourd'hui qu'il n'a pu intervenir - alors que l'on prêtait à M. Rodberg un film d'ovni qui n'était pas le sien - ne disposant pas d'écran de contrôle, l'émission étant enregistrée.

X Les publications **«Les dossiers de l'histoire mystérieuse»** et **"Le Figaro Magazine Rhône-Alpes"** annoncées ici-même dans notre précédent numéro, devraient paraître toutes deux en octobre.

X La Cinq a enregistré, le 18 septembre, une émission **«Ca** vous regarde» consacrée aux ovnis, axée autour des dernières «révélations» de Jean-Pierre Petit (La **Cinq,** 10h30 - **11h30).** Diffusion le 7 Octobre.

X **Ovni-présence** n° 46 est paru. Tournant autour de deux thèmes principaux, il aborde le problème des cercles anglais avec une interview de Terence Meaden réalisée à Lyon en 1990 et une contribution de Raoul **Robé,** puis l'atterrissage de **Trans-en-Provence,** en 1981, avec des textes de Jacques Vallée et Michel Bounias. Abonnement : 100 francs à l'adresse de l'association.

X Le mois d'octobre marque le grand retour sur le devant de la scène de la vague belge à l'occasion de la conférence de presse qui sera donnée par la SOBEPS pour le lancement de l'ouvrage consacré à ces très nombreuses observations. Nous aurons bien sûr l'occasion d'y revenir longuement.

X Une nouvelle ligne téléphonique vient d'être mise en place aux Etats-Unis par Stanton Friedman, l'un des principaux acteurs de l'affaire du **MJ12** (voir **Phénomèna n°** 3). Destinée à diffuser les toutes dernières opinions du chercheur américain essentiellement sur les crashes et le **black-out** gouvernemental, elle pourra aussi, grâce à son caractère convivial, permettre d'enregistrer des observations, un peu comme le fait SOS OVNI depuis 7 ans. S'agissant d'une ligne spéciale, elle ne peut être appelée de l'étranger. Le numéro, toutefois, est le 1-900-446-8367.

X Le Centre Sibérien de Recherche Scientifique sur les Phénomènes Anormaux, rattaché à l'Institut Polytechnique de Tomsk, organise, du 20 au 26 avril 1992, un colloque de physique sur les écoulements rapides **non-périodiques.** Il devrait essentiellement être question de phénomènes physiques naturels mal connus.

X Selon le serveur télématique «36.16. Infospro», quatre cercles mystérieux seraient apparus dans un champ de blé situé à Lethbridge (Canada). Bien qu'il soit précisé que des spécialistes du phénomène ovni enquêtent, il n'est fait aucune mention de date pour la découverte de ces figures.

X Si vous êtes abonné à **Phénomèna,** vous découvrirez dans ce numéro une carte de réabonnement. Inutile de dire qu'il s'agit de la renvoyer le plus rapidement possible afin d'éviter tout retard dans la livraison de votre revue. Nous vous remercions pour votre confiance et votre soutien renouvelé.

X **231** personnes se sont succédées à l'exposition présentée du 22 au 24 juin dernier par SOS OVNI Brest. Au programme : les activités de l'association, les ovnis en Bretagne, la vague belge et, bien sûr, **Phénomèna.**



En France et dans le Monde...

Lozère

SOS OVNI - 19.07.1991. Un couple a pu apercevoir un phénomène étrange, le 24 juin dernier, entre 00h00 et 00h30, alors qu'il roulait en voiture en direction de Montpellier. Les témoins, qui se trouvaient entre Mende et Les Mories, sur la RN9, ont pu observer une grosse étoile, qui se serait envolée verticalement après quelques instants, en laissant un panache de fumée, vers **l'ouest/sud-ouest.**

Espace aérien

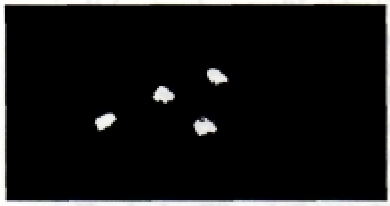
SOS OVNI - **10.09.1991.** Nous avons appris par le contrôle aérien que l'équipage d'un aéronef de la compagnie irlandaise Aer Lingus, aurait fait une observation plutôt singulière, le 31 juillet dernier, alors qu'il se trouvait dans la région d'information de vol dépendante du Centre de contrôle de Reims. Nous n'avons pas d'autre précision pour l'instant, aussi, nous reviendrons certainement sur cette observation dans notre prochain numéro.

Bouches-du-Rhône

SOS OVNI - 07.08.1991. Une personne située à Venelles (Bouches-du-Rhône), **a** pu observer, **le** 6 août, vers 23h30, hauts dans le ciel, quatre points lumineux comme des étoiles, situés en «v», de couleur jaunâtre. Le phénomène, qui n'émettait aucun bruit, dura environ 5 secondes et avait une grosseur d'ensemble d'environ 1°. Il disparut rapidement vers le sud-ouest.

Hautes-Alpes

Dauphiné Libéré - **18.08.1991.** Trois personnes, situées dans le village de **Saint-Firmin** (Hautes-Alpes), ont pu observer, deux soirs de suite, les 15 et 16 août, un disque jaune, fluorescent, semblable à la Lune, se déplaçant à une allure rapide et à faible altitude. Ce disque, qui progressait en face d'une montagne est ensuite tombé derrière cette dernière pour réapparaître quelques minutes après sous la forme d'une boule de feu. Cette boule aurait ensuite rejoint dans le ciel



une lumière fixe qui semblait l'attendre, avant de disparaître.

Nord

Le Républicain Lorrain - 24.08.1991. Le 22 août, vers **21h45,** plusieurs personnes habitant Haubange, près de **Longwy,** ont pu observer un objet de forme triangulaire, noir, d'aspect métallique, brillant sur le dessus, se déplaçant lentement à proximité du **sol,** et se dirigeant vers Metz. L'objet en question était pourvu de phares aux lumières tirant vers le bleu. Selon le quotidien, ce genre de phénomène se produirait assez fréquemment dans la région. L'un des témoins principaux affirme même qu'un phénomène similaire aurait survolé la maison le 13 août dernier. Peut-être une **émanation française** de la vague belge ?

Ils s'épuisent rapidement ! Commandez ces documents, véritables reflets de ce qui se fait en **ufologie,** en France, mais aussi en Europe et dans le **Monde.** Des invités prestigieux... Des travaux passionnants.

Bon de commande - Actes des Rencontres 1990 ou 91

Attention ! Tirage limité

Je souhaite commander ......exemplaires des Actes des Rencontres Européennes de Lyon (préciser l'année). **A** cet effet, je **vous** joins 100 ffx.... =_+ 20 ffde frais de port.
Veuillez expédier ces articles à l'adresse suivante :

Nom :..Prénom :...

Adresse :..

....

Attention : veuillez noter que pour des raisons techniques, les Actes **1991** ne comprennent **ni** le texte de M. **Scornaux, ni** celui de M. Chourinov.

Bon de commande à découper ou à recopier

Boum !

Des êtres venus d'ailleurs ?

O Perry Petrakis

L'actualité du moment est, sans conteste, placée sous le signe d'une nouvelle planète : **Ummo,** *avec la parution des livres de Jean-Pierre Petit et de Martine Castello. Mais que (ou qui ?)* **sont** *ces nouveaux cadavres sortis des placards poussiéreux de l'ufologie ? Si l'affaire Ummo est connue depuis bientôt deux décennies par les spécialistes, c'est la première fois qu'elle fait une entrée aussi spectaculaire sur la scène publique. Tour d'horizon préliminaire...*

Jean-Pierre Petit, directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), mais aussi fervent partisan de l'existence des ovnis comme on a pu le voir au cours de ces dernières années, vient de publier *«Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous»* (Editions Albin Michel).

Le chercheur, connu essentiellement pour ses prises de position militantes en faveur d'une évaluation attentive, par les milieux scientifiques, du problème ovni, révèle que bon nombre de ses travaux récents sont en fait directement inspirés de documents extraterrestres allégués.

«Cette fois, j'y vais à la dynamite ! - **declare-t-il** - *Je déballe tout ! Ce qui a tout déclenché, c'est la publication, en avril, d'un article dans Science et Vie sur le sous-marin* ***magnétohydrodynamique,*** *fondé sur la propulsion électromagnétique à laquelle j'ai consacré des articles en 1974 et* ***1975.*** *Articles inspirés par des documents des années 60 dont j'ai acquis la conviction que leur origine terrestre, humaine, était très improbable»* (*).

Jean-Pierre Petit, qui attribue volontiers ses difficultés professionnelles (manque de crédits, de personnel, de locaux) à ses prises de position, enfonce donc le clou, prenant le risque de s'isoler un peu plus de ceux qui lui réservaient encore leur confiance.

Mais il se pourrait tout aussi bien, au contraire, que, faisant abstraction du vecteur, certains scientifiques lui emboîtent le pas en s'intéressant aux nouveaux concepts développés dans des domaines scientifiques très variés.

Les documents censés provenir de la planète Ummo (nous y reviendrons), évoquent en effet des matières aussi diverses que la cosmologie, la religion, la géologie, l'informatique, la biologie ou la médecine.

Mais qui seraient donc ces mystérieux visiteurs possédant tant d'ascendant sur nos scientifiques terriens ?

Selon des documents circulant dans un certain nombre de collections privées, les **Ummites** seraient des habitants **d'Ummo,** une planète tournant autour d'un astre situé à 14,6 années lumière de la Terre, connu sous le nom de **Wolf** 424.

Toujours selon l'histoire racontée dans les documents, les habitants d'Ummo auraient décidé une visite d'exploration de la Terre après avoir capté, dans les années 40, les premiers signaux hertziens se perdant dans l'espace.

C'est ainsi qu'à la faveur d'une «fenêtre cosmique», d'un «pli» dans l'espace temps, trois soucoupes se seraient posées, le 28 mars 1950, pour une mission d'exploration avancée, dans la région de Digne (**Alpes-de-Haute-Provence,** à l'époque «Basses-Alpes»).

Après un certain nombre de péripéties tenant du comico-burlesque (le récit de la première rencontre des Ummites avec une forme de vie terrestre - en l'occurrence une vache - reste un morceau d'anthologie), les Ummites «émigreront» notamment vers l'Espagne, dans la région madrilène, et prendront contact avec un certain nombre d'Espagnols qui, de fait, deviendront des contactés.

Du contact, qui durera de très longues années, il reste des milliers de pages tapées à la machine, en espagnol, d'une grande richesse à tout le moins sociologique, puisqu'il y est question de la civilisation **ummite,** de sa langue unique, de ses croyances en Dieu et de son système de croyance en général, du regard jeté sur l'espèce humaine, des sciences et des techniques, etc.

Parmi les démonstrations scientifiques les plus novatrices, on trouve la mécanique des fluides, la magnétohydrodynamique ou MHD, la mécanique céleste, la gémellité des univers et les univers à «n» dimensions, dont justement Jean-Pierre Petit affirme s'être largement inspiré pour ses travaux.

Certains affirment qu'il s'agit d'une

blague géniale, perpétrée par des étudiants madrilènes, voir des scientifiques de bon niveau et que les documents ne contiendraient sans doute aucun élément «non encore imaginé par la science actuelle». Pour d'autres en revanche, les documents sont l'émanation authentique d'une civilisation dotée d'une intelligence supérieure.

De nombreux éléments contenus dans cette immense documentation seraient suffisamment précis pour permettre d'étayer utilement ce récit. Malheureusement, ils sont aussi suffisamment flous pour se dérober devant ceux qui enquêtent.

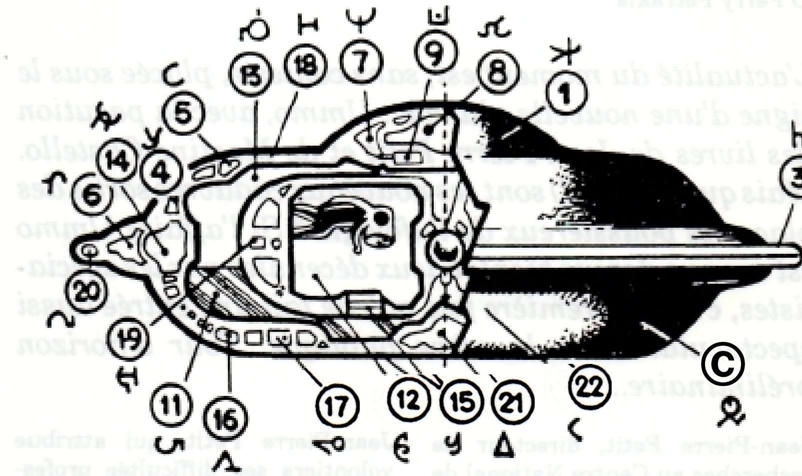
Une chose est certaine : compte tenu de l'ampleur, mais aussi de **l'ancienneté** de cette affaire ardue, aucune enquête de grande ampleur n'a pu être menée, de même que les documents n'ont jamais, jusqu'ici, été confrontés à un collège d'experts.

L'avenir nous dira peut-être un jour ce qu'il fallait penser du passé...

Perry Petrakis

(*) LeProvençal, 6 septembre 1991.

Jean-Pierre Petit est également auteur du livre *"Enquête sur te$ ovnis"* chez le même éditeur.



La soucoupe, de la main même des Ummites !

Etrange affaire

L'affaire UMMO est loin d'être simple. Si l'on ne peut exclure la possibilité que certains farceurs en aient profité pour se livrer, eux-mêmes, à des débordements d'imagination, il n'en reste pas moins un corpus, somme toute étonnamment homogène, de milliers de pages d'un intérêt cependant inégal. En fait, ce qui fait l'intérêt primordial de ces documents, au-delà des concepts scientifiques qu'ils contiennent, c'est la surprenante pérennité de l'affaire, et les détails avec lesquels les auteurs, quels qu'ils soient, aiment à décrire et à se décrire.

Car les détails ne manquent pas et les vérifications, lorsqu'elles sont possibles (ce qui reste relativement rare), sont troublantes. Ainsi, les Ummites affirment s'être rendus dans une ferme isolée pour y «emprunter» divers objets, Jean-Pierre Petit affirme que l'on retrouve une déposition des propriétaires pour vol. Ils désignent un récipiendaire américain de leurs documents, il existe (même s'il ne tient pas à en parler). Ils appellent un contacté espagnol qui enregistre la conversation... Analyse faite, la voix nasillarde et hachée de l'interlocuteur ne serait pas d'origine humaine.

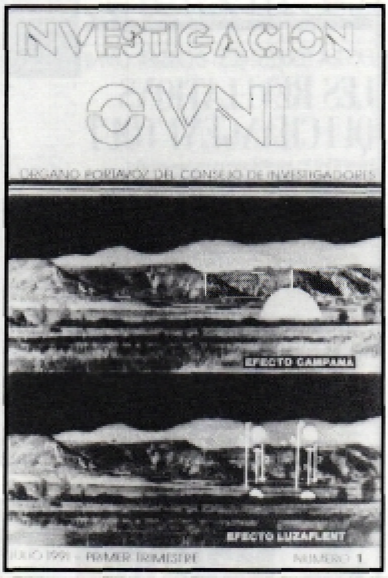
Est-ce à dire que nous sommes confrontés à de véritables extraterrestres ? Nous l'avons dit, l'histoire est très complexe et peu de gens peuvent prétendre actuellement pouvoir trancher la question de façon définitive. Mais «peu de gens» ne veut pas dire personne. Il suffirait qu'un détail capital puisse être correctement vérifié. Par exemple que l'ensemble de la documentation disponible puisse être "expertisée" par un groupe de scientifiques indépendants et ouverts pour déterminer s'il est probable qu'elle vienne d'une autre planète ou si, au contraire, il y a de fortes chances pour que ce soit une histoire bien terre à terre. Si cela ne se produisait pas au cours du battage médiatique actuel entourant cette histoire, alors nul ne pourrait prétendre détenir les clefs de cette affaire décidément bien étrange.

Revue de presse

Tous les bimestres, nous vous présentons, ici, une revue (non exhaustive) de la presse, spécialisée ou non, française ou étrangère, écrite ou audiovisuelle. L'adresse des revues peut être obtenue sur simple demande auprès de la rédaction.

Espagne

Premier numéro d'une revue qui semble promise aux meilleurs résultats : **Investigacion Ovni** (n° **1,** juillet 1991). Comme son nom semble l'indiquer, il s'agit d'une revue espagnole essentiellement consacrée aux enquêtes. Au sommaire de ce premier numéro : l'enlèvement d'Asyut (Egypte), l'ufologie invisible, une enquête sur un étrange objet lumineux au-dessus d'Huelva, apparition à Colomera (Grenade), un article sur les considérations psycho-sociales en matière d'ufologie, etc. Une revue qui paraît bien intéressante et qu'il s'agit de suivre.



Etats-Unis

L'une des meilleurs revues américaines existantes, celle du J. A. Hynek Center for Ufo Studies (**International UFO Reporter,** vol. 16, **n°** 3, mai-juin 1991). Ce numéro, faisant sa «une» sur la vague belge, aborde celle-ci au travers d'un article d'Auguste Meessen publié dans Inforespace, l'organe de la SOBEPS, de novembre 1990. Parmi d'autres choses un article





intéressant tendant à démontrer, s'il en était encore besoin, que la signature du Président **Truman,** sur le document **MJ12** du 24 septembre **1947** est un faux. Un article de Jenny Randles sur les cercles anglais, etc.

France

Véritable explosion générée par l'article de Jean-Pierre Petit dans **l'hebdomadaire VSD** (n° 731 du 5 au 11 septembre 1991). Une couverture particulièrement accrocheuse et bien pensée, que nous n'avons pas eu le temps de reproduire. Inutile de dire que ces «révélations» ne font que commencer. En tout cas, l'article sur Ummo (voir par ailleurs dans ce même numéro) vaut, à lui seul, les 14 francs...

Argentine

Un des meilleurs dossiers entre-aperçus depuis longtemps sur le phénomène ovni. La revue **Conocer y Saber** (n° **4,** avril 1991) relève le défi de présenter un dossier sérieux, richement illustré en couleur, et très complet sur l'ensemble des facettes du phénomène ovni, sous la houlette de notre excellent collègue A. Agostinelli. Sur près de 100 pages sont abordés des thèmes comme les photos les plus extraordinaires, les témoignages du passé, l'ère de Kenneth Arnold (1947), les **crashes,** les rencontres rapprochées, les ovnis en Argentine et bien d'autres choses encore. Un dossier... comme on aimerait en voir plus souvent (photo page précédente).

France

Comment faire, lorsque l'on a des produits à caractère ufologique à vanter et que l'on veut toucher beaucoup de monde sans avoir l'air de faire de la publicité ? Les éditions Atlas ont trouvé le «truc» en expédiant un prospectus ayant l'air d'un journal, ayant les couleurs et les titres d'un journal, mais ne l'étant pas. Chaque "article" en fait renvoie le lecteur à l'un des ouvrages de la collection. Un effet plutôt réussi même si l'on peut déplorer que nulle part ne figure le mot «publicité».





Grande-Bretagne

L'ufologie, ce sont ceux qui passent leur temps sur le terrain à étudier témoins et cas, mais aussi des «théoriciens», qui échafaudent des hypothèses, les vérifient et en font part aux autres. **Magonia** est consacré à cette deuxième catégorie et aborde l'ufologie sous différents aspects auxquels on ne pense pas toujours : folklore, **épistémologie,** relations avec la psychanalyse, l'histoire, etc. A lire si vous avez de solides connaissances en folklore, en anglais et en sciences sociales.

France

Décidément, la période est riche ! **Les dossiers du Canard** «Histoires de Belges» (n° 40, juillet 1991) consacre un papier à la fameuse «vague belge». Aucune enquête de notre confrère volatile à proprement parler... plutôt un portrait des membres de la SOBEPS, **il**lustrs à travers de nombreuses citations. Les ovnis dans le Canard, c'est rare.

Etats-Unis

Vague belge encore dans la revue de vulgarisation scientifique américaine **OMNI** (juillet 1991). L'auteur, Beth Livermore, insiste particulièrement sur la collaboration **SOBEPS/Armée** de l'Air, traçant un parallèle avec ce qui se fait (ou plutôt ne se fait pas) en la matière aux Etats-Unis.

Turquie

Véritable curiosité, **Ruh** ve Madde est une revue agréablement présentée, qui paraît (tout de même !) depuis 1950. L'association qui publie cette revue est plutôt orientée vers le métapsychisme, la parapsychologie et la spiritualité, ce qui ne l'empêche pas, occasionnellement, d'aborder dans ses pages, des articles sur les ovnis. Le turc étant toutefois une langue particulièrement ardue, nous ne nous hasarderons pas à vous en donner le sommaire.

Mais aussi :

❑Ovni-Magazine (**n°** 3, février **91**

et 4, mars 1991). Beaucoup d'ovni mais bien peu de «magazine» pour ces quatre pages tapées à la machine où prédominent des mises en garde aux gouvernements et à l'ONU, le **black-out,** les flottilles d'ovnis survolant la France, etc. (France) ❒ International **UFO** News Bulletin, mai-juin 1991 (USA) D Northern UFO News **(n°** 149, été **1991).** Toujours plein à craquer de petites infos et de cas illustrés par de petits ovnis dessinés à main levée. Très intéressant. (Grande-Bretagne) 0 Cenap **Report** (n° 186, **8/91).** La maquette ne s'arrange pas, mais la revue est toujours aussi intéressante (Allemagne) ❒ Journal of Meteorology (vol. 16, **n°** 160, juillet-août 1991) (Grande-Bretagne) ❒ **Quest** International (vol. **10, n°** 3 et vol. 10, n° 4). Toujours autant d'armes secrètes, de dossiers secrets, de mystères insondables et d'informations au millimètre carré (Grande-Bretagne) ❒**El Ojo Escéptico (août 1991,** vol. 1, n° 2) (Argentine) ❒ **Il** Giornale dei Misteri (n° 239, septembre **1991).** Une «vieille dame» de la presse ésotérique italienne qui se porte comme un charme avec, comme toujours, une rubrique ufologique (Italie) ❒The Australian UFO Bulletin (Juin **1991).** Une reprise de ce qui se fait de moins bien... ailleurs (Australie) ❒Fenomenos **Anomalos.** Un numéro entièrement consacré aux enlevés «célèbres» à travers un article du chercheur britannique John Spencer (n° 4, 1991) (Espagne) Fenomenos Anomalos est une émanation de la Société Espagnole de Parapsychologie qui publie l'excellent Psi Comunicacion. Dans le dernier numéro (31-32, fin 1990), un article particulièrement intéressant de Javier Sierra sur l'étude d'un contacté messianique ayant donné naissance à la mission «punta de **flecha»** (pointe de flèche) (Espagne) ❒Bulletin du Nufoc (n° 6, juillet 1991). Toujours consacré à la vague belge (Belgique) ❒Ufo-Nyt (n° 3, août 1991). Un article sur la vague belge, un autre sur les TBM **Avengers** découverts dans le triangle des Bermudes, un troisième sur la vie ailleurs et un quatrième sur les mystérieux objets observés dans le désert du Nevada, dont il fut question dans Phénomèna (Danemark) ❒International UFO Reporter (vol. 16, n° 4, juillet-août 1991). Un article sur la vague belge (P. **Vidal** et M. Roszenzwag), un de Budd Hopkins sur les enlèvements, un troisième de Thomas Bullard, enfin, quelques digressions de David Jacobs sur le voyage dans le **temps**❒

Notez-le...

Désormais, chaque mardi et samedi **après-midi,** de 15 à 16 heures, l'équipe d'SOS OVNI vous donne rendez-vous sur la messagerie du 36.15. SOS OVNI

Nous serons là, deux fois par semaine pour vous renseigner sur la **disponibilité** d'un ouvrage, pour vous informer ou, plus simplement pour discuter avec vous du sujet qui vous **intéresse.**

Alors le mardi et le samedi...

Ayez le réflexe SOS OVNI

Vous dites ?

Nous nous réservons le droit de raccourcir ou de modifier les lettres en fonction des impératifs de publication et de mise en page, étant entendu que tout sera fait pour préserver la pensée originale de l'auteur. Les lettres anonymes ne seront pas publiées.

Phénomèna est en effet phénoménal ! Les informations sont toutes importantes. Félicitations.

Pour revenir sur la rencontre au-dessus de Minorque (Baléares), du 2 septembre 1990 (Phénomèna 1 et 4), j'aurais besoin d'une copie complète de ce que vous avez à ce sujet. Je poursuivrai l'enquête avec l'aviation civile espagnole. Je suis aussi preneur de tout ce qui pourrait vous arriver de nouveau à ce sujet.

V.-J. Ballester Olmos
Valencia, Espagne

☆☆☆

Puisque dans l'éditorial de Phénomèna, les suggestions et commentaires des lecteurs sont souhaités, voici donc les miens en toute franchise.

Remarques générales :

Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'enquêtes sur des observations françaises ? SOS OVNI a dû enregistrer des milliers de cas ovni ou ovi. A quoi sert cette collecte de matière première ? Où est l'info ? Qui y a accès pour étude approfondie ? Combien d'enquêtes ont été effectuées ? (...).

Auteurs des articles :

(...) Hormis les signatures de Perry Petrakis et Renaud Marhic point d'autre opinion. N'auriez-vous aucune proposition de texte ? Les correspondants cités en page 3 n'ont-ils rien à dire ? Ou est-ce volontaire (...).

SEPRA et Velasco :

(...) Ce qui m'irrite, c'est le nombre de contre-vérités ou les non-informations qui sont contenues dans ses propos. Le titre aurait dû être *«Inédit ! **J.-J.** Velasco parle pour ne rien dire»* ou *«Il sait des choses mais ne dira rien»* (...).

(...) Si Renaud parle de contacts *à "une manière ou d'une autre"* pourquoi ne dit-il pas simplement le mot ***«téléphonique»***. En effet, il y a des réponses mais elles n'ont aucune valeur. Ce ne sont pas des écrits officiels. Personnellement, je préfère le concret au baratin déformable à souhait ou aux pseudo révélations téléphoniques bien pratiques. Chacun son truc.

L'armée belge face aux ovnis :

(...) Si mes calculs sont faux (ce qui est possible mais n'a pas été prouvé par Renaud) ils ont au moins le mérite d'être écrits et explicités. Chose que ni les 40G de la SOBEPS, ni les vérifications des experts que cite Renaud ne peuvent prétendre. J'attends donc simplement du concret et pas des palabres ou des opinions.

Si le physicien consulté par Renaud est de la SOBEPS (et il évite de le nommer. Pourquoi ?), c'est soit Brenig qui a reconnu devant B. Méheust et Th. Pinvidic que les 40G étaient erronés et les calculs plus complexes. Soit c'est Messen, qui comme Renaud devrait le savoir, raconte ce qui l'arrange et évite de divulguer les données qu'il possède (...). En résumé, à la SOBEPS pas plus qu'à SOS OVNI quelqu'un n'est capable d'aligner noir sur blanc la confirmation (méthode, calculs, résultats), de ces 40G ! S'il n'y avait que ça...

Eric Maillot
Monthermé

Que notre correspondant nous excuse de ne pouvoir passer sa lettre en entier. Il suffit de savoir que les huit pages sont déclinés sur le même ton quelque peu inquisiteur.

Nous accuser de faire de la rétention d'information serait un bien mauvais procès. En effet, SOS OVNI, avec ses deux revues, son serveur minitel, ses Actes des Rencontres et ses dossiers spéciaux d'Ovni-présence est sûrement l'une des rares, sinon la seule association européenne à autant informer. Des milliers de cas ? Tout de même pas. Tous ceux qui arrivent chez nous sont publiés. Les plus importants... enquêtes puis publiés. En ce qui concerne les signataires des articles, précisons que Phénomèna n'est point une revue d'opinion mais d'information. Cela dit, tous les correspondants ont déjà signé des articles dans Phénomèna et ne seraient donc certes pas contents d'être assimilés à des figurants.

L'interview de M. Velasco n'a même pas été effectuée par téléphone ! Les informations y fourmillent même si elle n'ont pas de caractère sensationnel. Si notre lecteur n'y a rien trouvé d'intéressant, c'est bien sûr son droit, mais les silences sont parfois plus évocateurs que le reste. Encore une fois, Phénomèna est une revue d'information. Ici elle consistait à se déplacer pour poser à M. Velasco un certain nombre de questions que nous avons voulu pertinentes. Mais il est vrai que nous ne lui avons soufflé aucune réponse. Quant à nos contacts avec le SEPRA, par téléphone ou par écrit, nous n'avons jamais eu de problème. Nous laissons donc M. Velasco répondre s'il le souhaite.

Enfin, si nous n'avons pas publié le détail

de ce qui semble devenir l'"affaire des calculs d'accélération", c'est que nous n'avons pas pour habitude de répondre point par point, aux affirmations tout aussi erronées que péremptoires que nous assènent certains. Mais puisque, dans ce cas précis, notre contradicteur fait preuve d'une grande persévérance, voici les éléments qui, selon lui, **ne** sont ni écrits, ni explicités.

Rappel : dans la nuit du 30 au 31 mars 1990, deux chasseurs F16 belges **enregis**trent au radar des échos passant d'une vitesse de 150 noeuds (277,8 km/h) à 970 noeuds (1796,44 km/h), en *«un minimum de temps»* selon le rapport de la Force Aérienne Belge (FAB). La FAB précise encore *«en moins de 2 secondes»* et indique que ceci correspond à une accélération se situant entre 30 et 40G (1). En août 1990, M. Maillot nous adresse un courrier dans lequel il conteste ce calcul d'accélération et avance le chiffre de 4,4G. Ce même mois, nous soumettions cette divergence de vue entre la FAB et M. Maillot à l'un de nos collaborateurs, M. **Daéron,** ingénieur en aéronautique, dont voici la conclusion :

Ce qui suit est le calcul d'accélération moyenne (a **moy).** Les chiffres sont arrondis sans incidence sur le résultat.

$$a\ moy = \frac{\text{Vitesse finale} - \text{Vitesse initiale}}{\text{Intervalle de temps}}$$

avec
V finale = 1800 km/h
V initiale = 280 km/h
Intervalle de temps = 1,5s (dans la mesure ou nous le savons inférieur à deux s, sans plus de précision)

$$a\ moy = \frac{1800 - 280}{1{,}5\ s} = 1013{,}3\ km/h/s$$

c'est-à-dire : $1013{,}3 \times \frac{1000}{3600} = 281 m/s^2$

avec 1 g = 9,81 **m/s²**

Cela donne une accélération moyenne de 28,7G. Ce résultat est une moyenne. On suppose une accélération constante. Il n'exclut pas que l'accélération ait pu être supérieure ou inférieure par moment. Il exclut par contre qu'elle soit restée de l'ordre de 4,4G. Cette valeur a été (probablement) obtenue en négligeant les déplacements horizontaux et latéraux du phénomène, **c'est-à-dire** en le considérant en chute libre. Dans ce cas, la distance parcourue étant beaucoup moins grande, il est logique de trouver une accélération réduite (2).

Nous ajouterons à cela qu'une autre erreur fut relevée par M. Brenig, physicien et membre de la SOciété Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS), quand les calculs de M. Maillot lui furent présentés à Bruxelles en novembre 1990. Il était alors question d'une accélération de 100 **000G,** chose tout à fait impossible pour un phénomène matériel. Calculs refaits par le physicien de la SOBEPS, le chiffre tomba à 920G. Nouvelle erreur de calcul donc, mais le problème de **l'impossibilité matérielle** ne demeurait pas moins, comme le reconnaissait alors M. Brenig qui proposa de se pencher sur la question. **Ce** fut chose faite mais, faute de l'avoir recontacté, on ignora **semble-t-il,** côté français, les suites de l'affaire. **L'his**toire des 920G, après celle des 4,4G, allait perdurer dans les milieux ufologiques pendant neuf mois. En août 1991, SOS OVNI contactait M. Brenig qui nous fit part d'une information capitale : tout calcul d'accélération utilisant comme intervalle de temps un **chiffre** obtenu par chronométrage du temps écoulé entre l'affichage de deux paramètres sur la bande vidéo de l'écran radar du F16, est faussé à la base. Ceci parce que les paramètres ne s'affichent pas à l'écran en temps réel et que l'on ne **connait** pas la vitesse d'exécution des calculs de l'ordinateur de bord (informations que les militaires, eux, connaissent). Par ailleurs, les images de l'enregistrement radar défilent au nombre de 30 par seconde et non 24. La méthode utilisée pour obtenir ces 920G, qui prenait pour intervalle de temps 1 /24ème de secondes (les **paramè**tres indiquant la vitesse de l'écho radar poursuivi par le **F1** 6 changeant fortement d'une image à l'autre sur la vidéo de l'enregistrement radar diffusé à la télévision), est donc fausse.

Dernière précision utile, nous nous garderons bien de prendre position quant à la nature réelle des détections radar du 31 mars 1990. Nous constatons simplement que certaines prises de position nous semblent caduques en fonction de ce qui précède.

La rédaction

1. Le G est l'unité de mesure de l'accélération. 1 G =9,81 m/s, soit l'accélération de la pesanteur terrestre.
2. Nous avions déjà expliqué ceci à M. Maillot, lors d'une longue conversation téléphonique, en novembre 1990. Nous lui avions, à cette occasion, conseillé de faire refaire ses calculs par des spécialistes.

☆☆☆

Bien reçu **Phénomèna n° 4,** félicitations pour votre scoop (interview de Velasco) ! J'aimerais revenir sur l'affaire des ballons japonais dont vous parlez à la p. 20. La défunte revue turinoise **Ufologia** en avait déjà parlé il y a onze ans dans son numéro 60 (1). Un rédacteur, Roberto D'Amico, y voyait une explication possible aux mystérieux *foo fighters* observés par certains pilotes américains combattant les japonais (ceux observés en Europe auraient, quant à eux, été des armes secrètes allemandes). A l'appui de son hypothèse, D'Amico reproduisait un texte du général américain à la retraite W.H. Wilbur paru dans un ouvrage de *Selezione des Reader's Digest*. Les lecteurs intéressés pourront donc s'y référer (2). Toutefois, le nom japonais des ballons n'est pas mentionné, c'est donc votre recension de l'article **d'Omni** qui m'apprend qu'ils s'appelaient fu-go. Vu ma profession (chimiste), cela m'a tout de suite intéressé car on trouve un poison très violent (la tétrodotoxine) dans le *fugu,* un poisson dont les japonais raffolent (3) et qui se gonfle comme un ballon pour impressionner ses ennemis... S'il ne s'agit pas d'une coïncidence (je ne connais rien à la langue japonaise), les Japonais avaient baptisé leurs ballons de façon tout à fait appropriée !

Bruno Mancusi
Payerne - Suisse

1. R. D'Amico, Ufologia, n° 60, janvier-février 1980, p.2.
2. L'article de W.H. Wilbur est paru en français sous le titre «L'affaire des ballons japonais» dans le livre *Dana les coulisse» de la guerre secrète 1939-1945*, p. 488, Sélection du Reader's Digest, Paris et Montréal 1966.
3. Pour la petite histoire, ce poisson fut utilisé dans un épisode de la série télévisée Columbo : l'assassin (un critique gastronomique) avait empoisonné sa victime (un restaurateur italien) en injectant de la tétrodotoxine dans son vin.

Peut-être un de nos lecteurs au Japon pourrait-il nous renseigner ?

La rédaction